Randonner à ski et en raquettes dans les Hautes-Bauges (Savoie-France) : étude des modalités de pratiques sportives et des formes d'expérience de la nature

Clémence Perrin-Malterre et Laine Chanteloup

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/3924>

DOI : 10.4000/rga.3924

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Ski Touring and Snowshoeing in the Hautes-Bauges (Savoie, France): a Study of Various Sports Practices and Ways of Experiencing Nature - URL : <https://journals.openedition.org/rga/3934> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Clémence Perrin-Malterre et Laine Chanteloup, « Randonner à ski et en raquettes dans les Hautes-Bauges (Savoie-France) : étude des modalités de pratiques sportives et des formes d'expérience de la nature », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 106-4 | 2018, mis en ligne le 04 mars 2018, consulté le 31 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rga/3924> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.3924>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Randonner à ski et en raquettes dans les Hautes-Bauges (Savoie-France) : étude des modalités de pratiques sportives et des formes d'expérience de la nature

Clémence Perrin-Malterre et Laine Chanteloup

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'ANR au titre du programme LABEX ITEM ANR-10-LABX-50-01, et d'un financement de la Zone Atelier Alpes (P-4132-2015), membre de LTER France.

- 1 Durant les cinquante dernières années le taux de pratique sportive a fortement progressé en France. Il s'établit aujourd'hui autour de 89 % (Lefèvre et Thiéry, 2011). Cette diffusion du sport dans la société est également associée à une diversification des activités et des modalités de pratique. On assiste en effet depuis les années 1980 à une « mise en loisir du sport » (Augustin, 2011 ; Bessy, 2008 ; Suchet et Tuppen, 2014). Convivialité, plaisir et hédonisme sont des valeurs qui se diffusent chez les pratiquants, avant même la recherche de performance (Loret, 1995). Mais la tendance qui se dégage le plus nettement est un engouement pour des activités sportives qui se pratiquent dans les espaces naturels et qui semble s'inscrire dans le cadre d'un « culte contemporain de la nature » (Kalaora, 2001). L'enquête (Lefèvre et Thiéry, 2015) menée en 2010 sur les activités physiques et sportives (APS) en France¹ montre que les sports de nature arrivent en tête du palmarès des APS les plus pratiquées en France. Tous modes de pratique confondus, institutionnels ou non, c'est près de 25 millions de personnes qui ont déclaré une activité s'apparentant aux sports de nature, la randonnée à pied et le vélo étant le plus souvent cités (Thiéry, 2013). Le contact avec la nature apparaît comme l'une des principales motivations des pratiquants. Cette « écologisation des pratiques » (Pociello, 1995) renvoie à un engouement pour des activités qui dépassent les simples cadres institutionnels pour s'inscrire, sous des formes auto-organisées, dans des lieux multiples, et notamment dans des

environnements « naturels » (qualifiés ainsi lorsque ces derniers sont perçus comme faiblement artificialisés).

- 2 Ce processus s'accompagne d'une diffusion spatiale des pratiques sportives encourageant la « multiterritorialité » actuelle des pratiquants de sports de nature qui s'explique par « la multipolarité des échelles territoriales, la diversité des rapports aux lieux et aux espaces » (Augustin, 2002). Les individus ne construisent plus leurs espaces de pratiques sportives en référence à un lieu ou une activité sportive mais par la combinaison des lieux investis, itinéraires parcourus et des sports de nature pratiqués au fil des saisons. Ainsi, « on assiste à la multiplication de références spatiales inscrites dans des réseaux de lieux et de non-lieux et à la prolifération de fréquentations disparates qui fonctionnent comme des régulateurs des rapports sociaux et spatiaux » (Augustin, 2007 : 10). De plus, ces pratiques sportives de nature participent à la construction des territoires (Mao, 2003 ; Bourdeau, 2003 ; Augustin, 2007 ; Lefèvre, 2004), en réorganisant notamment les espaces du quotidien et les rapports villes-montagnes (Bourdeau, Mao, Corneloup, 2011). Par exemple, dans les Alpes du Nord, la proximité de Parcs Naturels Régionaux (PNR) de grandes agglomérations telles que Grenoble, Chambéry ou Annecy offrent un accès facilité pour le développement de ces pratiques. En effet, les Parcs Naturels Régionaux, territoires à dominante rural², présentent « un attrait tout particulier pour les touristes ou les sportifs qui y voient un terrain privilégié pour des pratiques originales et des sensations nouvelles » (Peseux *et al.*, 1999, p. 5). Les gestionnaires de ces espaces sont des acteurs clés du système territorial : ils visent à préserver l'environnement tout en favorisant le développement économique local. Ils sont donc amenés à développer des logiques d'actions prenant en compte la croissance des pratiques sportives et leur insertion dans le milieu naturel (Mounet, 2007). C'est notamment une des préoccupations majeures des gestionnaires du PNR du Massif des Bauges (PNRMB). La situation de ce massif au cœur d'une zone rassemblant plusieurs pôles urbains dynamiques, et sa topographie marquée avec près de quatorze sommets culminant à plus de 2000 mètres d'altitude, en font un cœur de nature propice au développement d'activités sportives organisées à la journée³. Face à une pression récréative et touristique accrue, l'objectif des gestionnaires de ce PNR n'est pas de limiter l'accessibilité des pratiquants au massif, mais plutôt de permettre le développement d'activités sportives en adéquation avec le milieu naturel. C'est pourquoi, en 2013, ils se sont engagés dans la campagne « Respecter c'est protéger » pour promouvoir un comportement respectueux du milieu naturel parmi les adeptes de sports de neige. Le PNRMB est un des premiers sites alpins français à s'investir dans ce type d'action ; il est ainsi intéressé à acquérir une meilleure connaissance des pratiques et représentations des pratiquants de sports hivernaux à l'égard du milieu qu'ils investissent.
- 3 Cette étude développée en partenariat avec le PNR vise à mieux connaître ces pratiquants de sports hivernaux (ski de randonnée et raquette à neige). Son objectif est de définir des profils de pratiquants en fonction de caractéristiques sociodémographiques, de modalité de pratique, mais aussi de leur perception et appréhension du milieu naturel.

Comprendre l'espace des sports : d'un profil de pratique au vécu sportif

- 4 Les travaux menés en sociologie du sport dans les années 80 ont permis de construire, dans une perspective structuraliste, un espace des sports permettant de repérer des liens d'homologie entre le champ des activités sportives et l'espace des positions sociales (Pociello, 1981). Les choix des pratiques s'expliquent alors par la logique de la distinction (Bourdieu, 1979). Si aujourd'hui, la massification de la consommation de pratique sportive bouscule l'idée que le choix d'un sport se fasse presque exclusivement dans le sens d'une différenciation sociale, des différences liées aux catégories sociales demeurent dans les sports de montagne. Ainsi, le ski et la randonnée en montagne restent des activités distinctives et sont significativement plus attractives pour les catégories sociales supérieures (Lefèvre et Ohl, 2012). Par ailleurs, les différences liées aux catégories sociales influencent également le nombre d'activités pratiquées, et le choix des lieux et des styles de pratique (Ohl et Taks, 2008). Ainsi, certains chercheurs se sont intéressés aux différentes modalités de pratique d'une même activité permettant de construire un espace des styles de pratique. Dans le domaine des sports de nature, des études ont ainsi porté sur les pratiques estivales de la montagne (Corneloup, 2003 ; Mao et Bourdeau, 2008 ; Mao, Hautbois, Langenbach, 2009 ; Mao, Corneloup et Bourdeau, 2003) et de la haute-montagne (Lefèvre, 2004) et le canyoning (Suchet et Jorand, 2009). Cependant, si les pratiques estivales ont été investiguées, des données manquent sur les pratiques hivernales dans l'espace montagnard non aménagé.
- 5 Par ailleurs, cette approche structuraliste des modalités de pratique peut être enrichie d'une lecture sur les formes d'expérience de la nature dans les activités récréatives. L'étude de Corneloup (2003) permet notamment de repérer des liens entre les modalités de pratique de la montagne et ces formes d'expériences, son vécu. Cet auteur établit une typologie de pratiquants : les hédomontagnards sont principalement attirés par de « belle promenade en nature et (par) la découverte des beautés de la montagne », la pratique physique permet « cette rencontre avec un milieu accueillant » (p. 151). À l'opposé, les performeurs se retrouvent autour du pôle exprimant les dimensions de la confrontation, de la performance, de la vitesse, de la technique et des compétitions. À l'interface de ces deux formes, les aventuriers de la montagne semblent fortement attirés par une des dimensions des pratiques de nature : « l'épreuve ». Enfin, le dernier groupe d'acteurs identifié sont « les touristes » de la montagne. Ce sont avant tout des débutants et des non pratiquants qui connaissent peu la montagne.
- 6 Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de coupler une perspective structuraliste avec une perspective compréhensive et culturelle des pratiques sportives qui ne peuvent être découplés des lieux choisis et investis par les pratiquants. La première permet de définir des profils de pratiquants en fonctions des caractéristiques de leur pratique de l'activité et de variables sociodémographiques. La deuxième permet d'analyser la manière dont les individus construisent leur trajectoire sportive, leurs modalités de pratiques et les liens aux lieux investis (Retaillé, 2000 p. 284 ; Maupertuis, Berque, Bernard-Léoni, 2014). Ainsi, il apparaît important de prendre en compte la manière dont le territoire est vécu par chaque catégorie de pratiquant (Di Méo, 1991, 1998). Il s'agira alors de mettre en évidence les différents usages du milieu montagnard au sein d'une même pratique sportive.

- 7 L'enquête auprès des pratiquants (skieurs de randonnée et randonneurs en raquette) a été menée dans les Hautes-Bauges au sein du PNR du massif des Bauges au cours de l'hiver et du printemps 2014. La méthodologie employée couple méthode quantitative à travers une enquête par questionnaire et méthode qualitative par le biais d'entretiens semi-directifs. Le questionnaire comporte trois parties : les modalités de pratique de l'activité sportive, la perception du milieu naturel et de la faune sauvage, et les caractéristiques sociodémographiques des répondants. La passation des questionnaires s'est réalisée en face à face, sur les deux parkings principaux de départ de randonnée de la Réserve. Elle a eu lieu entre janvier et mars, deux jours en semaine et un jour de week-end, chaque semaine, hors et durant les vacances scolaires. En ce qui concerne l'échantillonnage, tous les pratiquants présents sur site ont été abordés, sans tenir compte de leurs caractéristiques sociodémographiques ni des activités pratiquées. Un faible taux de refus a été enregistré. L'échantillon de 174 questionnaires récoltés peut donc être considéré comme représentatif des usagers du site pour la période enquêtée. Les entretiens se sont déroulés à la suite de l'enquête par questionnaire avec certains pratiquants ayant accepté une nouvelle rencontre et ayant été sélectionnés en fonction de leurs réponses aux questionnaires. Le guide d'entretien interroge les pratiquants de sports de nature sur leur entrée dans la pratique sportive, leurs modalités de pratique et possibles évolutions, leur appréhension du milieu naturel et leurs opinions sur l'aménagement de la montagne (du développement d'infrastructures à la mise en œuvre de mesures de protection). 23 entretiens ont ainsi été réalisés avec des pratiquants aux profils diversifiés en termes de modalités de pratique, sélectionnés sur la base des profils établis grâce aux questionnaires.

Profils sociodémographiques des pratiquants de sports hivernaux dans le Massif des Hautes-Bauges

- 8 Les résultats de l'enquête auprès des pratiquants ont permis de définir un profil majoritaire des randonneurs hivernaux dans les Hautes-Bauges. La plupart sont des hommes, âgés de plus de 46 ans, diplômés (plus de 50 % ont un diplôme de niveau bac + 3), avec un revenu supérieur à 2000 euros net par mois. Les artisans, commerçants et chefs d'entreprises sont surreprésentés parmi les pratiquants (11,6 % dans l'échantillon contre 6,3 % dans la population française), ainsi que les cadres supérieurs et les professions intellectuelles supérieures⁴ (30,1 % contre 17,1 %). Les ouvriers sont en revanche sous-représentés⁵ (2,9 % contre 20,5 %). Ces résultats vont dans le sens de l'étude de Lefèvre et Ohl (2012) qui montre que malgré la massification des pratiques sportives, neuf activités (sur les 270 citées⁶) sont significativement plus pratiquées par les catégories sociales supérieures, et parmi elles : le ski et la randonnée en montagne.
- 9 Sur les Hautes-Bauges, l'activité majoritairement pratiquée est le ski de randonnée (à 85 %). La fréquence et le niveau de pratique sont élevés : 75 % des personnes interrogées pratiquent au moins une fois par semaine, avec un niveau confirmé ou expert pour 85 % d'entre eux. Le motif de pratique majoritaire est le contact avec la nature.
- 10 L'analyse des entretiens permet de mettre en évidence trois principales modalités d'entrée dans l'activité. Pour certains, c'est la pratique de la randonnée estivale qui les ont conduits à faire de la raquette, ou du ski de randonnée :

« Je suis venu au ski de randonnée par plaisir de la randonnée tout court. A un moment donné, je me suis demandé quel était le meilleur moyen de continuer à progresser en montagne l'hiver, avec la contrainte de la neige. Et la meilleure solution que j'ai trouvée, c'est le ski de randonnée » (A. M.).⁷

- 11 Cette première modalité d'entrée dans l'activité est aussi celle choisie par ceux qui pratiquaient plusieurs sports de montagne, et non uniquement la randonnée. La deuxième modalité d'entrée dans l'activité concerne ceux qui avaient déjà une pratique de ski alpin en station et se sont tournés vers le ski de randonnée, notamment pour sortir des stations :

« Moi je faisais beaucoup de ski de piste. Et puis après le ski de piste, on a envie d'autre chose que de faire la queue sur les remontées, d'aller voir un peu plus loin et où il y a moins de monde » (B. R.).

- 12 Enfin, la troisième modalité d'entrée dans l'activité s'observe chez les pratiquants qui ne pratiquaient pas d'activités de montagne, mais qui à l'occasion de leur installation dans les Alpes ont débuté dans l'activité :

« Je faisais déjà du sport à Paris. Je suis venu m'installer en Savoie et je me suis tourné naturellement vers la montagne. Et puis comme j'aime faire du sport j'ai pris en hiver le ski de randonnée et en été le VTT. » (J. H.)

- 13 Au-delà de l'entrée dans la pratique, ce sont aussi les modalités de pratique qui divergent. La réalisation d'une Analyse Factorielle des Correspondances (AFC)⁸ permet de dégager quatre profils de pratiquants.

Figure 1 : Profils des pratiquants de sports hivernaux dans les Hautes-Bauges

Réalisation : Perrin-Malterre et Chanteloup, 2017.

- 14 L'axe 1 de l'AFC permet de distinguer deux premiers groupes, par leur niveau et leur fréquence de pratique. Les membres du premier groupe pratiquent de manière

intensive avec un niveau confirmé voire expert. L'engagement physique est un motif de pratique évoqué. La difficulté des itinéraires est recherchée.

« Je suis dans la recherche de la performance, mais plus lié à l'alpinisme qu'à la vitesse. Enfin, c'est plutôt la recherche de la difficulté technique. » (J. B.)

- 15 Cette recherche d'itinéraires difficiles les amène à fréquenter de nouveaux espaces, notamment le couloir De Profundis dans la face nord du Pécloz, itinéraire réalisé pour la première fois en 2004. Ainsi, comme pour les surfeurs de la Côte Atlantique les territorialités de ces pratiquants sont à la fois nouvelles et « floues » (Augustin, 2007, p. 108), car elles se situent à la périphérie des territorialités sociales stables qui se sont établies à partir des stations de sport d'hiver. Ces territorialités s'appuient sur des représentations liées à la difficulté des itinéraires empruntés. Ainsi, la réalisation de la voie De Profundis constitue un challenge pour ces skieurs de randonnée. Les membres de ce premier groupe de pratiquants peuvent être considérés comme des aventuriers de la montagne, attirés par l'épreuve (Corneloup, 2003). En termes de recrutement social, ils se rapprochent de l'alpiniste classique (Lefèvre, 2004) avec une forte présence des cadres et professions intellectuelles supérieures.
- 16 Les membres du deuxième groupe ont un niveau de pratique débrouillé, voire confirmé, mais ne se considèrent pas comme expert. Leur fréquence de pratique est moins élevée et ils sont à la recherche de parcours plus faciles. Ceci les amène à fréquenter des itinéraires « classiques » qui donnent accès à un point culminant d'où ils pourront observer les paysages puisqu'ils recherchent davantage « la beauté de la randonnée que l'exploit sportif » (B. R). Le plaisir est aussi un motif de pratique évoqué, ainsi que la convivialité. Ils correspondent aux hédomontagnards repérés par Corneloup (2003), mais également aux adeptes hédonistes (Suchet et Jorand, 2009), notamment en termes de recrutement social avec une forte présence des commerçants et chefs d'entreprise, mais aussi des employés.
- 17 L'axe 2 de l'AFC permet de distinguer deux autres groupes de pratiquants (3^e et 4^e groupe), plus minoritaires au sein de l'échantillon étudié.
- 18 Le troisième groupe est constitué de pratiquants plus jeunes (moins de 30 ans) qui exercent leur activité dans un objectif de performance. Certains font de la compétition en ski alpinisme, à l'image d'un pratiquant qui s'y est engagé après trois ans de pratique dans l'objectif de remporter des victoires :
« Si j'en fais, c'est surtout pour essayer de faire des belles places ou de gagner. » (R. L.).
- 19 Cette recherche de performance les amène à fréquenter les stations pour pouvoir s'entraîner, induisant ainsi des territorialités multiples pour la pratique de leur activité. Comme Corneloup (2003), il est possible de les qualifier de performeurs puisque les dimensions énergétiques et prométhéennes apparaissent. En termes de recrutement social, ils correspondent aux pratiquants puristes de la montagne (Lefèvre, 2004) et du canyoning (Suchet et Jorand, 2009), catégories moins dotées en capital (notamment économique) que les précédentes.
- 20 Le dernier groupe concerne majoritairement des femmes et des retraités âgés de plus de 60 ans. Le motif principal de pratique est l'entretien physique, la santé et le bien-être procuré par l'activité sportive :
« Je sais que si je pars et que je suis à plat ; quand je reviens, je suis chargée à bloc pour faire ma semaine. Donc, c'est quelque chose qui me procure beaucoup de sensations de bien-être » (C. P.).

- 21 Ce dernier groupe correspond à « la randonneuse » du Massif du Mont Blanc (Lefèvre, 2004) qui pratique différentes formes de randonnée, préférentiellement en moyenne montagne. Comme l'avait montré Lefèvre (2004), il existe donc bien une territorialisation spécifique (Di Méo, 1998) à ce groupe de pratiquant qui privilégie des itinéraires faciles de moyenne montagne en opposition à la haute montagne, territoire qu'affectionne les aventuriers de la montagne.
- 22 Parmi les pratiquants de sports hivernaux interrogés, aucun ne peut être considéré comme un « touriste de la montagne » (Corneloup, 2003), usagers débutants ou non pratiquants, qui connaissent peu la montagne et qui n'ont pas l'occasion de venir souvent dans ces régions. Au contraire, parmi les pratiquants interrogés, 86,8 % vivent en Savoie ou Haute-Savoie et 9,8 % dans les autres départements de la Région Rhône-Alpes. Ce n'est pas la première fois qu'ils se rendent en montagne et ils fréquentent le massif des Bauges à la journée. Les 6 personnes extérieures à la Région qui ont été interrogées habitaient à proximité des Pyrénées. De plus, très peu de débutants sont présents dans l'échantillon (deux pratiquants). Enfin, contrairement aux « touristes de la montagne » qui se présentent comme étant à l'opposé de la vision sportive de la montagne et qui privilégient la détente et le repos, tous les usagers interrogés dans les Hautes-Bauges viennent dans le but de pratiquer une activité sportive et non pour se reposer.
- 23 Cette faible fréquentation du « touriste de montagne » au sein des Hautes-Bauges peut s'expliquer de trois manières. Tout d'abord, même si le massif des Bauges offre une diversité d'itinéraire de tout niveau sportif, la topographie marquée des Hautes-Bauges, avec plus de 14 sommets à plus de 2000 mètres d'altitude donne à ce massif de moyenne montagne des pentes équivalente à celles des milieux de haute montagne. Cela limite l'accès des débutants ou non connaisseurs sur cette partie du massif en raison des dangers liés aux avalanches. Le milieu biophysique et son accessibilité détermine ainsi en partie le type de pratiquant qui peut investir cette partie du massif en période hivernale. Deuxièmement, le massif des Bauges reste un massif peu médiatisé par rapport à d'autres massifs mieux connus dans la région et donc potentiellement plus fréquentés touristiquement. En effet, le massif des Bauges ne dispose pas de grandes stations de ski de deuxième ou troisième génération qui auraient pu faire connaître le massif. De même, en termes d'espaces protégés, il est protégé par une Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage (RNCFS), mesure de protection plus faiblement connue que les Parcs Nationaux. Enfin, l'enquête de terrain réalisée s'est concentrée sur les Hautes-Bauges. L'offre touristique (activités, logements) disponible dans cet espace est limitée. Ainsi, d'autres parties du massif des Bauges, tels que les stations de ski des Aillons ou du plateau de la Féclaz attirent et canalisent cette catégorie d'usagers notamment pour la période hivernale.
- 24 Quelques soient les modalités de pratique, le choix de ces activités hivernales est fortement lié au fait qu'elles se déroulent en milieu naturel. Le contact avec ce milieu fait en effet partie intégrante de la pratique :
- « On profite du milieu ; ce n'est pas que l'activité » (P. G.).
- 25 Nous allons désormais nous intéresser à la manière dont les pratiquants perçoivent et appréhendent ce milieu montagnard.

Perception et usages du milieu naturel par les pratiquants

- 26 Pour la moitié des pratiquants interrogés, le milieu montagnard est d'abord considéré comme un lieu de ressourcement. 84,5 % des répondants affirment que le milieu montagnard doit être préservé ; mais ils sont également 76,4 % à vouloir le découvrir et le parcourir. Plus particulièrement, le Massif des Bauges est perçu comme un lieu sauvage, préservé et authentique. C'est aussi un massif de moyenne montagne qui a la particularité d'être alpin :
- « On a vite l'impression d'être vraiment plongé en pleine montagne, à des altitudes incroyables, alors qu'on est juste entre 1500 et 2200 (mètres d'altitude). » (A. M.)
- 27 Il apparaît comme moins fréquenté que d'autres massifs et la tranquillité en est une caractéristique :
- « On n'en est vraiment pas loin et pourtant, on a l'impression vraiment d'être dans un autre monde. » (R. L.)
- 28 L'environnement naturel est une dimension essentielle des pratiquants, et ce, quel que soit leur profil et leur modalité d'entrée dans l'activité :
- « Moi, ce qui m'intéresse (dans la pratique du ski de randonnée), c'est de continuer à pouvoir approcher l'environnement. » (A. M.)
- 29 Ces résultats d'enquête auprès des skieurs se rapprochent d'autres études effectuées sur les sports nautiques (Féménias *et al.*, 2011) et montrent que cette attention portée aux éléments de l'environnement renvoie aux logiques motrices des sports de nature qui exigent de composer avec le milieu naturel. Les randonneurs hivernaux ont, comme les skieurs québécois, une « relation active » avec leur environnement de pratique (Roult *et al.*, 2017). Plusieurs éléments sont recherchés dans cette fréquentation de l'espace naturel. Il s'agit d'abord de la beauté des paysages :
- « Les paysages de montagne enneigés, de haute montagne m'ont toujours fasciné. » (P. G.).
- 30 Cette beauté des paysages est favorable à une activité contemplative. Le milieu montagnard possède donc une valeur esthétique qui se manifeste par l'appréciation des paysages, ainsi que par les sensations de plaisir que cette contemplation procure (Marcotte *et al.*, 2005). Cette « expérience esthétique » du paysage (Féménias *et al.*, 2011) peut expliquer la volonté de fuir les sites aménagés tels que les stations de sports d'hiver :
- « J'évite les stations parce que c'est moche » (A. R.) ;
- 31 et un positionnement contre l'aménagement excessif de la montagne :
- « Il serait temps que cela s'arrête tout ce qui est équipement des grosses stations, et autres. Il serait temps qu'ils se rendent un petit peu compte qu'ils sont en train de tout démolir, de massacrer la montagne. » (C. et M. C.).
- 32 Les pratiquants sont également à la recherche de calme et de tranquillité :
- « Moins il y a de monde, mieux je me porte » (P. B.).
- 33 Peu nombreux sont ceux qui pratiquent en grand groupe. En effet, seulement 10 % des pratiquants participent à des sorties de groupe organisées par des associations. La majorité (70 %) pratique en groupes d'amis inférieurs à cinq membres. Et 20 %

pratiquent seul. Cette recherche de calme est liée à celle d'un ressourcement procuré par le milieu naturel :

« Il y a l'environnement montagne qui m'apporte beaucoup de plénitude » (A. M.).

- 34 Comme l'avaient remarqué Marcotte *et al.* (2005) pour la villégiature en forêt, la valeur de liberté semble également occuper une place importante pour les pratiquants de sports hivernaux. Cette valeur renvoie à la recherche de coupure avec le quotidien : « dans les sites naturels, les individus se libèrent des contraintes et de rencontres sociales ; ils se soustraient aux exigences de la civilité urbaine » (p. 309). La fuite des espaces aménagés s'accompagne alors de celle des lieux trop fréquentés :

« J'évite quand même les endroits où il y a trop de foule. » (C. P)

- 35 Enfin, pour certains, lieux de vie et de loisirs se confondent. Cela correspond à une évolution sociétale qui implique de plus en plus une continuité des pratiques entre vie quotidienne, tourisme, culture et loisirs (Viard, 2015 ; Bourdeau, Mao, Corneloup, 2011). Ces pratiquants ont fait le choix de s'installer en moyenne montagne, notamment pour la qualité de vie que l'environnement montagnard leur procure :

« Le choix d'habiter dans les Bauges, c'était d'être en montagne. Habiter en ville, ce ne serait pas possible pour moi. » (J. P.)

- 36 Nous nous situons ici dans la perspective des migrations d'agrément lorsque la qualité de vie occupe une place centrale dans les arguments avancés en faveur de l'installation en moyenne montagne (Cognard, 2012).

- 37 Dans les discours des pratiquants, il est possible d'observer une certaine sensibilité au milieu naturel. En effet, dans le cadre de leur pratique sportive, ils affirment respecter ce milieu :

« Je trouve que c'est vachement important d'arriver un petit peu sur la pointe des pieds, en se disant : "moi je n'habite pas là. J'y viens, j'y passe. Je ne voudrais pas embêter, je ne voudrais pas gêner". Le respect du milieu, c'est important. » (A. M.).

- 38 Paradoxalement, les randonneurs hivernaux n'ont pas forcément une bonne connaissance des classements de protection du milieu naturel dans lequel ils pratiquent. En effet, si 78 % savent qu'ils sont dans un PNR, seulement 44 % savent qu'ils sont dans une RNCFS et 35 % connaissent l'existence des zones de quiétude de la faune⁹, même si le périmètre de la réserve et de ces zones sont indiqués sur les parkings de départ de randonnée.

- 39 Globalement, les pratiquants ont le sentiment de respecter les réglementations lorsqu'ils les connaissent. Cependant, certaines opinions et attitudes apparaissent comme plus nuancées. Ainsi, certains craignent les dérives d'une surprotection qui pourraient mener à une interdiction totale de l'accès au milieu naturel et restreindre ainsi leur liberté de circuler :

« La réglementation, j'ai un peu du mal quand même. Parce que c'est quand même un espace de liberté. C'est quand même un des derniers coins où on peut aller faire un peu ce qu'on veut ; mettre entre guillemets sa vie en danger si on a envie. C'est un espace de liberté. » (J. B.)

- 40 Ces pratiquants prônent la responsabilisation des usagers du milieu naturel. Ainsi, comme dans d'autres activités récréatives, « le refus de l'interdiction est aussi l'expression d'un refus des contraintes, ou au moins d'une demande de desserrement de celles-ci, au bénéfice de la responsabilité individuelle et préférant l'incitation à l'obligation » (Evrard *et al.*, 2011). D'autres, qui habitent et parfois travaillent dans le

Massif des Bauges, considèrent les réglementations comme une intrusion de personnes extérieures sur leur espace. Ils ne respectent donc pas forcément les interdictions :

« Là, c'est quand même vraiment les gardes qui ont choisi ; c'est eux qui ont décidé de ces zones. Il y a beaucoup de gens, en tout cas en Bauges, qui font comme si ça existait plus ou moins. » (L. P.)

- 41 La plupart des pratiquants interrogés se montrent sensibles et respectueux du milieu dans lequel ils pratiquent. Toutefois, différents modes de pratiques de la montagne révèlent un usage et une appropriation de l'espace montagnard spécifiques.

De la compétition à la connexion ou différents modes d'entrer en relation avec le milieu montagnard

- 42 Un gradient de la sensibilité¹⁰ des pratiquants à l'espace naturel peut être établi en fonction du mode de pratiques, de sa trajectoire dans l'activité et de l'objectif fixé de la journée. Ce gradient montre que les pratiquants de sports de nature n'adoptent pas les mêmes comportements ni ne portent la même attention aux différents éléments constitutifs du milieu montagnard dans lequel ils évoluent, ce qui entraîne un investissement différencié de ce milieu.

Figure 2 : Un continuum de modes de relation avec le milieu montagnard

Réalisation : Chanteloup et Perrin-Malterre, 2017.

- 43 L'attention du pratiquant de sports de nature peut être principalement tournée vers son propre corps, sans accorder beaucoup d'importance aux espaces traversés. L'investissement du milieu montagnard s'explique alors principalement pour ses caractéristiques topographiques. Ce sont principalement les pratiques liées à la compétition en ski-alpinisme qui représentent ce type de relations. Les pratiquants rentrant dans cette catégorie ont un mode particulier d'usage de l'espace montagnard

étant donné que le milieu est aménagé et sécurisé pour les compétitions et pourrait être comparé à un stade standardisé :

« (La compétition) c'est quelque part une transposition d'une piste d'athlétisme en montagne » (E. D.).

- 44 Dès lors, les difficultés « naturelles » du milieu montagnard seraient en quelque sorte gommées. Les compétiteurs seraient moins sensibles au milieu qui les entoure comme le pensent certains pratiquants non compétiteurs :

« En compétition, l'objectif c'est de faire de la performance et je n'ai pas l'impression qu'ils profitent du milieu comme je peux en profiter » (P. A.).

- 45 Les propos d'un des compétiteurs interrogés ne contredisent d'ailleurs pas ces opinions :

« Je monte le nez dans les godasses. J'ai encore le plaisir à m'arrêter au sommet 5 minutes et à regarder. Mais bon, je ne vais pas contempler des heures » (P. B.).

- 46 La sélection de l'itinéraire se base principalement sur la topographie, le but étant « d'engranger » des kilomètres et/ou du dénivelé. Comme pour la course à pied, la compétition en ski alpinisme nécessite « de se centrer davantage sur son corps que sur l'environnement naturel pour gagner en efficacité. Il convient de ne pas s'en laisser distraire » (Niel et Sirost, 2008, p.195). Il s'agit d'un processus relationnel à l'environnement de pratique de nature fonctionnelle, comme Roullet et al. (2017) ont pu le mettre en évidence pour les pratiquants de skating québécois. Ce mode d'usage qui transforme le milieu montagnard en terrain de sport standardisé est donc mal perçu par les pratiquants non compétiteurs :

« Ce que je crains, c'est ce côté consommation de la montagne. C'est ça que je reçois quand je vois passer des mecs en petit collant rose avec des chaussures à 1500 euros. » (A. M.).

- 47 Cependant, il est nécessaire d'apporter de la nuance dans ces prises de position car peu de compétiteurs sont présents dans l'échantillon et pour ceux qui en font, la pratique compétitive n'est pas la seule modalité de pratique :

« Ma pratique actuelle, c'est un mélange de ski de compétition et de ski plaisir en ski de rando classique, avec des gros skis pour aller prendre des pentes intéressantes. » (R. L.).

- 48 Ces propos viennent conforter les résultats des enquêtes sur les pratiques sportives des Français (Lefèvre et Thiéry, 2015) qui montrent que la multipratique, que ce soit en termes de diversité d'activités ou de modalités de pratiques, est largement répandue dans la population, mais encore plus chez les pratiquants de sports de nature qui sont largement issus des catégories sociales les plus favorisées (Lefèvre et Ohl, 2012). De plus, les licenciés compétiteurs sont ceux qui présentent la multipratique la plus riche (Augustini *et al.*, 1996).

- 49 À l'autre extrême, se trouve la dimension spirituelle parfois recherchée dans les pratiques de montagne. La relation établie avec le milieu montagnard ne passe plus tant par la performance sportive que par le sentiment d'union entre sa corporéité et le milieu naturel pour ne faire plus qu'un. Cela renvoie à la recherche d'une forte interrelation avec l'environnement naturel.

« La connexion, ça veut dire qu'à tout moment, dans sa progression en montagne, il faut bien ressentir ce qu'on fait, ce qu'on est et ce qu'il y a autour de nous. (...) Cette ouverture-là de l'écoute qu'elle soit auditive ou visuelle, et même du corps, c'est ce qui me fait dire qu'on est connecté avec l'environnement. » (A.M.).

- 50 Cette attitude renvoie au « désir romantique de « polysensorialité », qui se manifeste par l'envie d'éprouver la nature, non seulement par le regard, mais par tous les sens, de faire corps avec elle » (Kalaora, 2001, p. 4). La connexion, le lien ou « l'unité » avec la nature renvoie à une expérience spirituelle exprimé ainsi par de nombreux pratiquants de sports de nature, que ce soit en milieu maritime (Humberstone, 2011) ou en montagne (Brymer et Gray, 2009). Pour certains, la randonnée permettrait un éveil spirituel, une méthode pour atteindre un état transcendantal, une « sorte de méditation marchée » (Ralston, 2005). Dans ce cadre, ce n'est pas la conquête du milieu naturel qui est recherchée, mais un « partenariat avec elle » (Brymer et Gray, 2009).
- 51 Entre ces deux extrêmes et pour la majorité des pratiquants interrogés, c'est une pratique plus esthétique de l'environnement montagnard qui est favorisée. Tout comme les pratiquants de ski nordique québécois (Roult *et al.*, 2017), la plupart des randonneurs (raquettistes et skieurs de randonnée) se situent dans un processus relationnel de nature contemplative avec leur environnement de pratique. La pratique sportive offre en effet une médiation paysagère très particulière avec l'environnement dans la mesure où celui-ci est apprécié à travers le corps et la mobilisation des différents sens (Niel et Sirost, 2008). La pratique d'une activité récréative devient l'occasion de faire « l'expérience sensorielle de la nature » (Cosgriff *et al.*, 2010). Le sens de la vue est particulièrement mobilisé lorsque les pratiquants de sports de nature allient à leur pratique sportive d'autres passions telles que l'observation de la faune sauvage. Ainsi, des randonneurs en raquettes adhérents à la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) expliquent :
- « On est un peu plus vigilant au niveau du regard. Quand je me promène, je suis plus réceptive sur les couleurs, l'ambiance, sur tout. Je suis plus sur le qui-vive en me disant qu'est-ce que je vais voir ? » (C. et M. C.).
- 52 L'observation possible d'animaux apporte une valeur ajoutée à la contemplation paysagère et au vécu de l'expérience sportive en nature (Fredrickson et Anderson, 1999 ; Curtin, 2005 ; Chanteloup et Perrin Malterre, à paraître). Elle favorise également l'éveil des sens ce qui permet d'apprécier pleinement l'environnement naturel où se déroule la pratique.
- 53 Il convient cependant de ne pas opposer les différentes modalités d'entrée et de perception de l'espace montagnard puisqu'en fonction de l'itinéraire choisi, des attentes de la journée et de son antériorité dans l'activité il est possible de mobiliser l'un ou l'autre des modes de relation. C'est le cas du passage d'une pratique compétitive à une pratique contemplative :
- « Quand on est jeune, on a des trucs à se prouver à soi-même. On est plus dans le défi, dans la performance. Et puis après, on est plus dans la contemplation ; ou dans la découverte de nouveaux massifs. Et puis essayer de comprendre un peu le milieu dans lequel on évolue. » (E.D.).
- 54 Mais l'inverse est possible également pour le passage d'une pratique contemplative à la recherche de dépassement de soi :
- « Maintenant, je recherche plus la difficulté ; l'engagement par rapport à une balade qui va faire 4-5 heures ; ou un dénivelé de plus de 1000 mètres à faire » (C.P.).
- 55 Ces modalités de pratiques peuvent également se combiner à différents moments chez une même personne, comme évoqué plus haut. Ce mélange des genres s'inscrit dans la forme transmoderne des pratiques récréatives qui renvoie à une approche métissée des

différentes dimensions culturelles des pratiques de nature et « le rejet de la monoculture sportive qui réduit la relation à la nature à la performance, à l'épreuve, au ludisme ou au défi » (Corneloup, 2011, p. 6)

Conclusion

- 56 Souvent considérés comme une soif de liberté, une recherche de calme ou d'aventure, les sports de nature sont perçus comme une façon spécifique et toute contemporaine de faire l'expérience de la nature (Niel et Sirost, 2008). La nature exerce sur eux un attrait car elle est « un support imaginaire de la liberté et un gisement jugé inépuisable d'espaces à traverser, de milieux à conquérir et de sources d'énergies à exploiter » (Pociello, 1995, 261).
- 57 Cette contribution, bien que limitée aux pratiques développées sur le massif des Hautes-Bauges en hiver, permet d'apporter des éléments de connaissances sur la sociodémographie et les modalités de pratique des usagers hivernaux de l'espace montagnard non aménagé, notamment des skieurs de randonnée pour lesquels peu de données existent pour le moment. Elle apporte également un éclairage sur la perception du milieu montagnard par les pratiquants et la manière dont ils investissent leur espace de pratique. La majorité des pratiquants de sports hivernaux montre une certaine sensibilité à la nature qu'elle souhaite préserver. Cette majorité se trouve au centre d'un continuum allant des pratiquants compétiteurs davantage centrés sur leur propre corps aux usagers à la recherche d'un éveil spirituel, par le biais d'une forte interrelation avec la nature par la mobilisation de tous leurs sens. De plus, la grande majorité des pratiquants revendiquent de manière qui peut paraître contradictoire la possibilité d'avoir accès à cette nature qui reste avant tout pour eux un lieu de loisir. Cela rejoint les résultats de l'enquête réalisée sur les usagers d'une forêt péri-urbaine de l'agglomération de Toulouse (Julhe et Haschar-Noé, 2010) où les sportifs tendent à envisager la forêt à la fois comme un lieu dont la naturalité doit être préservée, voire développée ; mais également un espace où l'humain a entièrement sa place. En ce sens, la forêt est vécue comme un espace de jeu qu'il s'agit de préserver pour maintenir ou enrichir sa pratique. Ainsi, pour les randonneurs hivernaux, si les éléments naturels du milieu montagnard sont une des composantes essentielles et nécessaires de leur activité sportive en montagne, ces éléments sont principalement appréhendés au prisme de leur expérience corporelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Augustin, J.P., 2007.– *Géographie du sport. Spatialité contemporaines et mondialisation*. Paris, A. Colin.
- Augustin J.P., 2011.– « Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie », in *Annales de géographie*, n° 680, pp. 361-382.

- Augustini M., Irlinger P., Louveau C., 1996.- « Un aspect négligé de l'étude de l'engagement sportif : la multipratique et ses modalités », in *Loisir et Société*, vol. 19, n° 1, pp 237-262.
- Bessy O., 2008.- « La mise en loisir du sport. L'ambiguïté des pratiques », in Ferreol G., Vieille-Marchiset G. (eds.) *Loisirs, sports et sociétés. Regards croisés*, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 43-54.
- Bourdeau P. 2003.- « Territoires du hors-quotidien : une géographie culturelle du rapport à l'ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines ; le cas du tourisme sportif de montagne et de nature. » Mémoire d'HDR en Géographie. Université Joseph-Fourier - Grenoble I.
- Bourdeau P., Mao P., Corneloup J., 2011. « Les sports de nature comme médiateurs du « pas de deux » ville-montagne. Une habitabilité en devenir ? », in *Annales de géographie*, n° 680, pp. 449-460
- Bourdieu P., 1979.- *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Ed. de minuit.
- Brymer E. & Gray T., 2009.- "Dancing with nature : rhythm and harmony in extreme sport participation" in *Journal of adventure education and outdoor learning*, vol. 9, n° 2, pp. 135-149.
- Chanteloup L. et Perrin-Malterre C., à paraître. *Sports de nature et trajectoires socio-culturelles des territoires de montagne : de la relation paysagère à la conquête des sommets*, Actes du colloque « La montagne, territoire d'innovation », janvier 2017.
- Cognard F., 2012.- « L'application du concept de "migrations d'agrément" aux moyennes montagnes françaises », in Martin N., Bourdeau P., Dalle J.F. (eds.), *Les migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*, Paris, l'Harmattan, p. 57-67.
- Corneloup J., 2013.- « Les éthiques en mouvement dans les pratiques récréatives de nature », in *Juristourisme*, p. 43-47.
- Corneloup, J., 2011.- « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », *Développement durable et territoires* [En ligne], vol. 2, n° 3, <http://developpementdurable.revues.org/9107>
- Corneloup J., 2003.- « Les cultures sportives de la montagne d'aujourd'hui et de demain », in Bartczak F., Rage J. (eds.), *Les Pyrénées entre deux mondes*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, pp. 133-158.
- Corgriff M., Little D. E., Wilson E., 2010.- "The nature of nature : how new Zealand women in middle to later life experience nature-based leisure", in *Leisure Sciences*, n° 32, pp. 15-32.
- Curtin S., 2005.- Nature, wild animals and tourism : an experiential view, in *Journal of ecotourism*, vol. 4, n° 1, pp. 1-15.
- Di Méo, 1991.- *L'homme, la société, l'espace*, Paris, Anthropos/Économica.
- Di Méo, 1998.- *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan.
- Féménias D., Sirost O., Evrard B., 2011.- « Les loisirs nautiques dans l'estuaire de la Seine : Médiations territoriales, consciences du milieu », in *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Hors-série n° 10, <http://vertigo.revues.org/11576>
- Fredrickson, L.M, Anderson D.H., 1999.- "A qualitative exploration of the wilderness experience as a source of spiritual inspiration", in *Journal of Environmental Psychology*, vol. 19, n° 1, pp. 21-39
- Humberstone, B., 2011.- "Embodiment and social and environmental action in nature-based sport : spiritual spaces", in *Leisure studies*, vol. 30, n° 4, pp. 495-512.

- Juhle S., Haschar-Noé N., 2010.- « Usages et perceptions de la forêt péri-urbaine de Bouconne. » Rapport de recherche. Laboratoire SOI, Université Toulouse III.
- Kalaora B., 2001.- « À la conquête de la pleine nature », in *Ethnologie française*, vol. 31, n° 4, pp. 591-597.
- Lefèvre B., 2004.- « Contribution à l'étude de la structuration sociale des pratiques de haute montagne : l'exemple des usagers dans le massif du Mont-Blanc », in *Revue de géographie alpine*, vol. 92, n° 4, pp. 67-75.
- Lefèvre B., Ohl F., 2012.- « Consuming sports : distinction, univorism and omnivorism », in *Sport in society*, n° 15, pp. 44-63.
- Lefèvre B., Thiéry P., 2015.- *La pratique des activités physiques et sportives en France*. Paris, Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports et Institut National du sport et de l'expertise physique
- Loret A. 1995.- *Génération glisse. La révolution du sport des années fun*, Paris, Broché.
- Mao P., 2003.- « Les lieux de pratiques sportives de nature dans les espaces ruraux et montagnards. Contribution à l'analyse de l'espace géographique des sports. » Thèse en Sciences de l'Homme et Société. Université Joseph-Fourier - Grenoble I.
- Mao P., Bourdeau P., 2008.- Les lieux de pratique des sports de nature en France : une géographie différenciée, in *Mappemonde*, n° 89, URL : <http://mappemonde-archive.mgm.fr/num17/articles/art08101.pdf>
- Mao P., Corneloup J., Bourdeau P., 2003.- « Analyse des processus de territorialisation des hauts lieux de pratiques touristiques et sportives de nature : l'exemple des gorges du Verdon », in *Téoros*, 22-2, pp. 52-62
- Mao P., Hautbois C., Langenbach M. 2009.- « Développement des sports de nature et de montagne en France : diagnostic comparé des ressources territoriales », in *Géographie, économie, société*, vol. 11, n° 4, pp. 301-313.
- Marcotte P., Bourdeau L., Pagé J. 2005.- « L'approche expérientielle et les valeurs que les touristes accordent à la villégiature en forêt », in *Loisir et Société*, vol. 28, n° 1, pp. 299-317.
- Maupertuis M-A, Berque A., Bernard-Leoni V., 2014.- *Le Lien au lieu : Actes de la Chaire de Mésologie de l'Université de Corse*. France. Éditions éoliennes.
- Mounet J.P., 2007.- « Sports de nature, développement durable et controverse environnementale », in *Natures, Sciences, Sociétés*, n° 2, pp. 162-166.
- Niel A., Sirost, O., 2008.- « Pratiques sportives et mises en paysage (Alpes, Calanques marseillaises) », in *Études rurales*, n° 181, pp. 181-202.
- Ohl F., Taks M., 2008.- « La consommation sportive. État des lieux », in *Revue française de marketing*, n° 219, p. 27-46.
- Peseux J-Y., Sagaert L., Mounet J-P., Delaye D., 1999.- *Pratique d'activités sportives et compatibilité avec la préservation des milieux naturels*. Paris, Fédération des Parcs naturels régionaux de France et Ministère de la Jeunesse et des Sports.
- Pociello C., 1981.- *Sports et société. Approche socioculturelle des pratiques*, Paris, Vigot.
- Pociello C., 1995.- *Les cultures sportives*, Paris, PUF.
- Ralston, A., 2005. *Between a rock and a hard place*. London, Pocket book.

Retaillé D., 2000.- « Penser le monde », in Levy, J. et Lussault M. (eds.), *Logiques de l'espace, esprits des lieux*. Paris, Belin, Géographies à Cerisy, pp. 273-286.

Roult, R., Domergue, N., Auger, D., & Adjizian, J.-M., 2017.- « Cross-country skiing by Quebecers and where they practice : towards 'dwelling' outdoor recreational tourism », in *Leisure/Loisir*, vol. 41, N° 1, p. 69-89.

Sansot P., 1995.- *La France sensible*, Paris, Champs Vallon.

Suchet A., Jorand D. 2009- « La fréquentation des sites naturels de canyoning : une approche socio-culturelle », in *Karstologia*, n° 26 (53), pp. 15-26.

Suchet, A., Tuppen, J., 2014.- « Pratiques fun, aventures sportives et sports de nature. Trois moments dans l'évolution des dynamiques sportives de nature en France (1970-2010) », in J.-P. Callède, F. Sabatier & C. Bouneau (eds.) *Sport, nature et développement durable. Une question de génération ?*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, pp. 389-406.

Thiéry P., 2013.- « Les sports de nature en France en 2011 », in *Stat-info*, n° 13-04.

Viard J., 2015.- *Le triomphe d'une utopie*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube.

NOTES

1. Cette enquête commanditée par le Centre National pour le Développement du Sport (CNDS) et le Ministère en charge des sports, a été réalisée par la Mission des Études, de l'Observation et des Statistiques (MEOS) du Ministère de l'Éducation Nationale, de la jeunesse et la vie associative et l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance (INSEP) qui en ont assuré la maîtrise d'œuvre
2. Selon la Fédération des Parcs nationaux de France, les zones construites couvrent seulement 1,9 % des territoires des PNR
3. Une étude menée sur la fréquentation touristique de la Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage, lieu où ont été menées les enquêtes présentées dans ce travail, montre que 73 % des visiteurs de la Réserve avaient mis moins d'une heure pour se rendre sur le site (ONF, 2008).
4. Selon le test du chi2 d'ajustement (ddl=9 ; n=174 ; khi2=0,013 ; p<0,05)
5. Selon le test du chi2 d'ajustement (ddl=9 ; n=174 ; khi2=0,013 ; p<0,05)
6. Par les répondants de l'enquête de 2000 du Ministère en charge des sports sur les pratiques sportives des Français
7. Pour conserver l'anonymat des personnes interrogées en entretien, nous n'indiquerons que leurs initiales
8. Les variables utilisées pour la réalisation de l'AFM sont le niveau, la fréquence et les motifs de pratique, la participation à des compétitions, la difficulté des itinéraires empruntés, la catégorie socioprofessionnelle, les revenus, les diplômes, le genre et l'âge.
9. Classement de protection supplémentaire mis en œuvre sur certaine zone au sein de la RNCFS des Bauges.
10. La sensibilité à l'égard du milieu naturel renvoie ici à l'utilisation des différents sens (la vue, l'odorat, l'ouïe, le toucher, le goût), à l'esthétique (Sansot, 1995), mobilisés par le pratiquant pour mieux comprendre ses émotions et *in fine* les usages qu'il développe à l'égard de ce milieu qu'il habite par sa pratique.

RÉSUMÉS

Cette contribution vise à mieux connaître les pratiques sportives hivernales développées au sein d'un espace naturel montagnard : la Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage du Massif des Bauges. L'étude définit des profils de pratiquants en fonction de caractéristiques sociodémographiques, de modalités de pratique des sports hivernaux mais aussi de leur perception et appréhension du milieu naturel. Les résultats permettent de dégager quatre profils d'utilisateurs ayant des modalités de pratique différenciées. Quel que soit leur profil, la majorité des pratiquants de sports hivernaux montre une certaine sensibilité à la nature qu'elle souhaite préserver. Cependant, cette majorité des pratiquants revendique de manière qui peut paraître contradictoire la possibilité d'avoir accès à cette nature qui reste avant tout pour eux un lieu de loisir. Ainsi, pour les pratiquants de sports hivernaux, si les éléments naturels du milieu montagnard sont une des composantes essentielles et nécessaires de leur activité sportive en montagne, ces éléments sont principalement appréhendés au prisme de leur expérience corporelle.

This article deals with winter outdoor recreation and the use of mountain wilderness areas in the Hautes-Bauges massif. The study aims to define outdoor recreation profiles of users of the areas according to socio-demographic data, recreational practices, and perceptions of the wilderness environment. The results show four (4) different recreation profiles. For all of them bonding with the natural environment is really important. Most users want to conserve and protect the wilderness areas. Nevertheless, this majority also claims the right to have access to this natural environment preferring above all that it remains a place for recreation. Thus, even if the natural setting of the mountains is the main component of their outdoor activities, these elements are mainly apprehended to the prism of their bodily experience.

INDEX

Mots-clés : montagne, sociologie, ski de randonnée, sensibilité à la nature, Parc naturel régional des Bauges

Keywords : mountains sociology, backcountry skiing, landscape sensibility, Regional natural park of Bauges

AUTEURS

CLÉMENCE PERRIN-MALTERRE

Sociologue du sport. Maître de conférences en STAPS à l'Université Savoie Mont-Blanc.

Laboratoire EDYTEM - UMR 5204.

clemence.perrin-malterre@univ-smb.fr

LAINE CHANTELOUP

Géographe. Maître de conférence à l'Université de Limoges, GEOLAB, 39 E rue Camille Guérin, F-87036 LIMOGES.

CNRS, GEOLAB - Laboratoire de géographie physique et environnementale, F-87036 LIMOGES

elaine.chanteloup@unilim.fr